

L'ESSENTIEL

> Pendant la plus grande partie du xx^e siècle, un modèle de peuplement tardif des Amériques, *Clovis First*, a dominé.

> Les études génétiques récentes indiquent que deux groupes asiatiques ont fait partie des ancêtres des

chasseurs-cueilleurs parvenus dans les Amériques plus tôt qu'on ne le pensait, après le dernier maximum glaciaire.

> Trois scénarios concurrents décrivent la diffusion des populations humaines sur les continents américains.

L'AUTRICE



JENNIFER RAFF
paléogénéticienne au département d'anthropologie de l'université du Kansas, aux États-Unis

Qui étaient les premiers Américains ?

Racontée par la génétique et l'archéologie, l'histoire du peuplement des Amériques devient un roman-fleuve palpitant dont on ne connaît pas encore tous les épisodes.

Homo sapiens est apparu en Afrique il y a plusieurs centaines de milliers d'années. Il y a plus de 100 000 ans, notre espèce s'est ensuite répandue en Eurasie, croisant ses traces avec *Homo erectus*, des Néandertaliens, des Dénisoviens et d'autres espèces humaines. Puis, ayant investi l'Ancien Monde (l'Europe, l'Asie, l'Afrique), elle a abordé le Nouveau Monde (les deux Amériques). Les individus *sapiens* qui, pour la première fois, foulèrent le sol américain furent, pense-t-on, les premiers du genre *Homo* à le faire. Ils ont dû explorer et s'adapter aux environnements américains au cours d'une grande aventure, point de départ de l'histoire riche et complexe des milliers de sociétés américaines.

Lors de leur progression vers les Amériques, les ancêtres des Amérindiens ont affronté d'extraordinaires difficultés. Ils ont dû survivre au froid et à l'aridité extrême du dernier maximum glaciaire, cette période de froid intense qui s'est étendue de 26 000 à 19 000 ans avant

le présent; ils ont aussi dû s'adapter aux faunes et aux flores de ces terres inconnues.

Plusieurs points de vue existent pour expliquer cette grande aventure. Ainsi, les peuples amérindiens ont tous des récits oraux de leurs origines; transmis à travers les générations, ces récits véhiculent des informations importantes sur la formation de l'identité de chaque groupe et sur ses relations avec sa terre et les êtres non humains qui la peuplent. Certains de ces récits contiennent l'idée d'une migration depuis un autre lieu; d'autres non.

Pour comprendre le peuplement des Amériques, les scientifiques occidentaux ont un cadre de pensée très différent, fondé sur les recherches archéologiques et génétiques, tout en reconnaissant et respectant les récits traditionnels de cet épisode de l'histoire humaine, que ceux-ci soient compatibles ou non avec le récit construit par les chercheurs. Les efforts des archéologues, anthropologues, linguistes et paléoclimatologues ont produit divers scénarios quant à l'origine des Amérindiens, sur l'identité de leurs ancêtres ainsi que sur le

Pour atteindre le continent américain, les ancêtres des Amérindiens, originaires d'Asie, ont dû traverser des contrées au climat très froid. Sont-ils arrivés à pied ou en bateau ?



moment et la façon dont ils sont arrivés sur les terres américaines.

L'hypothèse qui a longtemps prévalu est qu'une seule population de chasseurs-cueilleurs d'Asie orientale a pénétré en Amérique du Nord après le dernier maximum glaciaire en suivant des troupeaux de grands herbivores, ce qui a donné naissance par la suite à tous les groupes amérindiens actuels. Mais la génétique, arrivée en renfort au cours des récentes décennies, a balayé ce scénario, et il n'est pas exagéré de dire que ses résultats ont bouleversé notre vision du peuplement des Amériques. De nombreuses lacunes subsistent encore dans nos connaissances, mais les découvertes génétiques et archéologiques ont révélé la complexité réelle du processus. En particulier, nous savons désormais que l'ascendance des Amérindiens est constituée de plusieurs populations anciennes, et non d'une seule.

L'AMÉRIQUE AVANT CLOVIS

Pendant une grande partie du ^{xx}e siècle, a dominé la théorie dite du *Clovis First*, c'est-à-dire «la culture clovisienne en premier» (Clovis est une ville du Nouveau-Mexique, où les premiers artefacts de cette culture ont été trouvés en 1929). Elle repose sur l'idée que «les pointes de Clovis», de grandes pointes bifaciales et foliacées caractéristiques que l'on retrouve dans tout le continent nord-américain, appartiennent aux premières populations humaines des Amériques. Ces magnifiques pointes de flèche et de lance en pierre dotées de cannelures pour faciliter leur emmanchement sont brusquement apparues il y a quelque 13 000 ans au sud des énormes calottes glaciaires qui recouvraient alors encore le nord du continent. On les trouve souvent en association avec des ossements de gros animaux disparus, tels des mammouths, des mastodontes ou des bisons.

De la datation et de la répartition des sites de la culture Clovis, les archéologues ont déduit que ses populations ont migré depuis la Sibérie vers l'Amérique du Nord en traversant la Beringie – un pont terrestre aujourd'hui submergé qui, à l'emplacement du détroit de Bering actuel, reliait la Sibérie orientale à l'Alaska –, puis ont progressé en longeant les montagnes rocheuses canadiennes par l'est, où un couloir libre de glace est apparu. Vivant en petits groupes très mobiles à la poursuite de gros gibier, les chasseurs clovisiens auraient rapidement progressé vers le sud et, en un millénaire environ, auraient peuplé l'Amérique du Sud.

Cependant, depuis le modèle *Clovis First*, les archéologues ont découvert des sites archéologiques plus anciens que les plus vieux des sites clovisiens. L'un d'eux, Monte Verde au sud du Chili, date d'il y a 14 200 ans. Les outils de pierre, de bois et d'os taillés que l'on

y a mis au jour ne ressemblent en rien au Clovisien. Cette industrie prouve que, plus d'un millénaire avant l'apparition de la culture Clovis, des humains étaient déjà parvenus au sud de l'Amérique du Sud.

Les immenses progrès de la biologie moléculaire de la fin du ^{xx}e siècle ont ouvert aux chercheurs de nouvelles perspectives, grâce à la possibilité d'extraire de l'ADN des restes humains anciens. Les chercheurs ont commencé par séquencer et analyser l'ADN mitochondrial et celui du chromosome Y. L'ADN mitochondrial, une petite boucle d'ADN contenue dans les mitochondries, ces organites qui fournissent à la cellule de l'énergie, ne se transmet qu'au sein des lignées féminines, tandis que le chromosome Y, le chromosome sexuel masculin, ne se transmet qu'au sein des lignées masculines. En comparant les lignées mitochondriales et du chromosome Y des populations amérindiennes modernes et anciennes, les chercheurs ont pu situer dans le temps les principaux événements démographiques de l'histoire du peuplement des Amériques.

Les généticiens ont ainsi confirmé que les populations ancestrales des Amérindiens vivaient en Asie, et qu'elles ont traversé une période d'isolement génétique pendant le pic du dernier maximum glaciaire; cette période



Les généticiens ont confirmé que les populations ancestrales des Amérindiens vivaient en Asie



fut suivie par une expansion rapide de la population, précédant de plusieurs millénaires la culture Clovis et le site de Monte Verde. Mais cette vision n'était à ce stade qu'une ébauche, fondée sur seulement quelques parties du génome. Le génome complet d'une personne apporte une masse bien supérieure d'informations sur son ascendance, sans commune mesure avec les seuls ADN mitochondriaux et du chromosome Y.

Aujourd'hui, il est relativement facile de séquencer des génomes complets de personnes vivantes. Les génomes des membres de certains groupes amérindiens actuels contiennent des variations génétiques issues de leurs contacts